L'enchâssement des récits dans des processus sociaux plus larges

Marjorie Harness Goodwin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3459>

DOI : [10.4000/praxematique.3459](https://doi.org/10.4000/praxematique.3459)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 7-27

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Marjorie Harness Goodwin, « L'enchâssement des récits dans des processus sociaux plus larges », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 11 | 1989, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3459> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3459>

M.H. Goodwin
Anthropologie
Université de Caroline du Sud
Columbia SC 29208

L'ENCHASSEMENT DES RECITS DANS DES PROCESSUS SOCIAUX PLUS LARGES (*)

1 - INTRODUCTION

Les récits ont généralement été traités comme des artefacts qui peuvent être isolés de leur contexte et examinés dans leur immanence. Mon propos est ici d'analyser leur enchâssement dans des processus sociaux plus larges. Le point principal de cet article est le suivant : les enfants usent des récits comme de propriétés constitutives des activités dans lesquelles ils sont impliqués et se dotent ainsi d'outils puissants qui pourront servir à organiser ou réorganiser un groupe. Le contexte particulier des récits que nous examinerons est celui de l'organisation d'une dispute.

Je m'intéresserai tout particulièrement au système de participation que fournissent les récits, permettant aux enfants de construire et reconstruire leur organisation sociale de façon continue. J'étudierai comment les fillettes se servent des caractéristiques des récits pour réaliser et restructurer leurs personnalités sociales dans le cadre de leurs rencontres. Afin de rechercher comment les récits constituent des outils pour accomplir des tâches sociales, j'examinerai comment ils structurent des situations à l'intérieur d'un domaine particulier : les séquences

(*) *Traduit de l'anglo-américain par J. BRES*

argumentatives. Lorsque les récits sont utilisés dans des activités de querelle ils permettent la mise en scène d'un événement dans toute sa couleur. A travers une multiplicité de voix (Bakhtine 1981), la narratrice aussi bien que ses narrataires donnent vie aux principaux personnages de l'histoire et présentent leurs commentaires sur le déroulement de l'action et sur les personnages.

La présente étude se fonde sur un travail sur le terrain auprès d'un groupe d'enfants d'un quartier ouvrier noir de l'ouest de Philadelphie que j'ai rencontré lors d'une promenade dans les alentours de mon quartier. Je les ai observés et j'ai enregistré leur conversation au cours de leurs jeux pendant un an et demi. Je me suis tout particulièrement intéressée à la façon dont les enfants utilisaient le langage dans le cadre d'une interaction pour organiser leurs activités quotidiennes.

2 - STRUCTURE DE LA NARRATION ET DE LA RECEPTION DES RECITS D'"INSTIGATION"

Contrairement aux garçons, les filles généralement évitent les méthodes directes d'évaluation réciproque. Il est rare qu'elles se donnent des ordres ou s'insultent directement ; elles évitent aussi de faire des déclarations explicites sur ce qu'elles ont réussi à faire ou sur ce qu'elles possèdent. Agir de la sorte serait senti comme révélateur de quelqu'un qui "s'en croit" ou se pense supérieur, qui viole de ce fait l'éthos comparativement égalitaire des filles. Ces perceptions culturelles différentes de l'évaluation personnelle devant autrui conduisent à des pratiques différentes dans lesquelles les récits qui font partie de l'activité de querelle sont construits par la narratrice et impliquent les autres dans le procès de la narration. Au lieu de reprocher directement à un membre son comportement dans le groupe, les filles, de manière caractéristique, formulent leurs griefs contre l'une d'entre elles en son absence. A travers un procédé élaboré de narration appelé

"instigation", les filles apprennent que des absentes ont parlé dans leur dos, et s'engagent à de futurs affrontements avec elles.

L'activité de rapporter à un tiers ce qui a été dit sur son compte en son absence est une étape importante préliminaire à l'affrontement : celle où l'événement devient socialement reconnaissable comme une offense pouvant donner lieu à des représailles. La partie dont on a parlé peut affronter la partie qui - d'après le récit - a parlé d'elle dans son dos en ces termes :

Pam à Dar : Terri a dit que tu as dit que (0.6)

En formalisant, on peut poser que A est la locutrice, B l'interlocutrice et C la partie dont on parle :

L'information conduisant à la confrontation est donnée généralement sous forme narrative par une fille qui ne se pose ni en accusateur ni en défenseur. Ce type de récit est appelé "instigation" par les enfants.

L'inauguration, par l'instigatrice, d'une séquence d'événements conduisant à l'affrontement peut faire partie intégrante d'un processus destiné à sanctionner la conduite d'une fille qui a outrepassé les limites du convenable ou être une façon de faire la démonstration de son habileté à orchestrer de tels événements.

Le cadre englobant de la querelle du cancan organise le processus de la narration de plusieurs manières :

- 1 . Il structure les personnages et leurs actes dans le récit ;
- 2 . Il influence les types d'analyse que les réceptrices doivent entreprendre pour comprendre convenablement l'histoire ;

. Il assure la pertinence de types spécifiques d'actions qui accompagnent le récit : par exemple les évaluations des actes de la partie offensante en cours de narration, les promesses de développements à venir à l'approche de la conclusion, leur mise en scène à la fin du récit et leur répétition lors des narrations qui suivront.

Que le récit conduise à un affrontement à venir influence directement la façon dont la narratrice structure son récit d'instigation, et également la façon dont ses interlocutrices y répondent. Au travers de la construction dramatique des personnages, la narratrice, avec habileté, conduit ses narrataires à interpréter les événements qu'elle raconte comme elle l'entend et essaie de les co-impliquer dans des actes ultérieurs. Les réponses des réceptrices sont diverses : elles dépendent du type de relation que celles-ci entretiennent avec les personnages du récit.

2.1 - La co-implication des narrataires

Dans la séance d'instigation que nous allons analyser, le premier récit de Pam rapporte ce que Terri a dit sur Maria dans son dos. Maria ensuite s'éloigne et Pam commence un nouvel ensemble de récits dans lesquels elle raconte à Florence ce que Terri a dit sur elle (Florence). (voir appendice).

La description du passé est organisée de façon à démontrer que les événements rapportés constituent des offenses. En outre, leur présentation est conduite avec soin de façon à susciter de leur narrataire, maintenant constituée par l'histoire en partie offensée, des commentaires péjoratifs sur la partie offensante, sans que cela apparaisse comme but explicite du récit.

Nous examinerons tout d'abord l'ouverture du premier récit de Pam, dans lequel elle narre ce que Terri a dit sur Maria :

(1) 10/20/70/16

11	Pam	Et <u>puis</u> - et <u>puis</u> euh, euh, et puis moi et
12		<u>Maria</u> , 'h et toutes les autres euh, et

- 13 Terri, 'h et toutes les autres
 14 Maria Est-ce que Terri en a pas après moi
 15 ou quoi,
 16 (0.4)
 17 Pam Chais pas // euh
 18 Flo Terri en a toujours après quelqu'un
 19 j'm'en fous
 20 Maria Pasque - pasque pasque j'ai pas voulu, pasque: elle
 21 a pas mis mon nom sur ce papier
 22 Pam Ouais ie sais pasque Ah ouais. Ah ouais.

Le commencement de ce récit a la forme d'un souvenir. Pam demande aux autres de se rappeler un événement particulier : "Et puis - et puis euh, euh, et puis moi et Maria, 'h et toutes les autres euh, et Terri". Les nombreuses hésitations de sa parole contribuent à la construction d'un tableau très dépréciatif. L'histoire proposée met en scène des aspects négatifs de Terri. La narration d'histoires péjoratives, tout spécialement dans le contexte du cancan, pose des problèmes particuliers aux participants : de telles histoires constituent des exemples de médisance, acte précisément en question dans le cancan.

Une partie qui raconte sur le compte d'une autre court un risque particulier : sa narrataire peut aller raconter à la partie absente qu'elle médite dans son dos. L'acte d'informer honnêtement une personne d'une offense qui lui a été faite peut toujours être pris comme une offense. Est-il possible pour la narratrice de se protéger d'un tel risque ? Elle peut impliquer son interlocutrice dans un récit similaire : de la sorte, toutes deux sont également coupables et également vulnérables. Cependant ceci fait malgré tout problème ; il serait plus avantageux pour chaque partie concernée que ce soit l'autre qui s'implique la première. Ce qui peut conduire à une négociation délicate, au commencement d'un récit : lignes 11-13, quand Pam évoque l'offense que Terri a faite à Maria, elle sollicite l'opinion des autres tout en refusant de donner la sienne. En réponse, Maria émet une question qui décrit ses relations avec Terri d'une manière particulière : "Est-ce que Terri en a pas après moi ou quoi" (lignes 14-15). Si, à ce point, Pam fournit une histoire illustrant combien Terri en veut à Maria, elle aura médité

de Terri avant que Marie ne se soit elle-même co-impliquée de la sorte. Pam laisse donc passer l'opportunité de raconter une telle histoire en disant "chais pas" (ligne 17). Ensuite Maria répond à sa propre question : "Pasque - pasque j'ai pas voulu, pasque: elle a pas mis mon nom sur ce papier" (lignes 20-21). C'est seulement après que Maria s'est impliquée que Pam se met à raconter (ligne 22).

2.2 - Personnages cités et personnes participant à la narration

Les récits d'instigation visent les éléments d'un groupe de jeu jugés s'être conduits inopportunément. De tels récits ont en commun les traits suivants :

- 1) Le personnage principal de l'histoire n'est pas présent
- 2) Il a fait quelque chose à quelqu'un
- 3) Ces actions peuvent être considérées comme des offenses
- 4) La partie offensée est la narrataire du récit, cible des offenses rapportées.

L'affectation de la narrataire à une place centrale du récit entraîne son implication et, en conséquence, assure au récit une durée de vie relativement longue comparée à celle d'autres histoires.

On peut faire l'hypothèse que la narratrice construit ses récits d'instigation à partir de ces quatre traits. Dans notre corpus, les premières histoire de Pam (# 1) contiennent des offenses faites par Terri à Maria. Au nombre desquelles, avoir dit que Maria se conduisait "bêtement" et inopportunément quand les filles racontaient des plaisanteries ; avoir volontairement exclu le nom de Maria d'un billet de permission pour aller aux toilettes. Durant ces récits, Maria et Florence sont toutes deux présentes. Maria ensuite s'éloigne, laissant Florence seul public de Pam. Celle-ci commence alors une nouvelle série de récits (# 2) dans lesquels Florence est la cible d'un ensemble différent d'offenses de Terri. Ainsi lorsqu'une réceptrice s'éloigne (avant le début de # 2), la

locutrice modifie ses récits. Dans les deux ensembles de récits, la partie absente qui commet les offenses, Terri, reste identique. Mais la partie offensée change, de sorte que la cible de l'offense demeure la narrataire. Par ces changements, la locutrice maintient la pertinence de son récit à sa narrataire. Ceci démontre l'importance de ne pas limiter l'analyse narrative à des textes isolés, ou aux performances du narrateur ; il convient au contraire d'inclure dans le champ de l'analyse les narrataires du récit, dans la mesure où ils peuvent, de fait, déterminer son organisation.

L'organisation des récits peut également partiellement dépendre du personnage sélectionné comme offenseur. Le fait que Terri est l'actant reconnu de toutes de l'offense verbale dans l'histoire destinée à Maria peut bien être la raison de sa sélection dans le même rôle dans les histoires destinées à Florence quelques minutes plus tard.

Des processus plus larges de politique interne au groupe de filles peuvent également avoir déterminé le choix de Terri comme offenseur dans ces récits. Gluckman (1963 : 308) a montré que le commérage peut être utilisé pour "contrôler les individus ambitieux". Dans notre corpus, Terri a le même âge que les autres mais elle a sauté une classe à l'école et ses camarades lui en veulent de ce qu'elle leur annonce tout ce qu'il leur arrivera au lycée. La structure de la situation de narration aussi bien que les processus sociaux plus larges qui affectent le groupe des filles sont donc pertinents dans la manière dont les événements passés sont organisés dans ces histoires et dans la façon dont des membres particuliers du groupe des filles deviennent des personnages cités d'un type particulier dans ces récits.

J'analyserai maintenant les façons - appropriées aux projets sociaux plus larges dans lesquels les récits sont enchâssés - dont la narratrice donne vie (Goffman 1974) aux personnages cités dans ses récits. Les actions de la partie absente envers la narrataire du récit sont décrites comme offensantes de plusieurs manières. Ainsi dans la relation de ce que Terri a dit sur Maria, Pam (lignes 26-31)

dit que Terri a défini le comportement de Maria comme stupide :

(1) 10/20/70/16

26 Pam Elle a dit, elle a dit que euh (0.6)
 27 que (0.8) si cette fille était pas là
 28 = tu sais cette fille qui fait toujours
 29 ces plaisanteries, 'h Elle a dit que si
 30 cette fille était pas là alors tu ferais
 31 pas, (0.4) la maline comme ça

Poursuivant, Pam (lignes 35-38) donne vie à la voix de Terri lorsqu'elle rapporte les propos de celle-ci selon lesquels Maria a juré :

(1) 10/20/70/16

35 Pam elle - et elle a dit que tu as dit:, que,
 36 "Ah: va te faire ..." (0.5) quèque chose du genre

Plus loin elle raconte comment Terri a essayé de ne pas mettre le nom de Maria sur une autorisation de sortie pour aller aux toilettes. Simultanément à cette description des actions de Terri comme offensantes, elle dépeint Maria comme quelqu'un dont les actions étaient appropriées et exemplaires (lignes 64-66) et elle-même comme quelqu'un qui a pris la défense de Maria. (lignes 68-69).

(1) 10/20/70/16

64 Pam Et m- et Maria était juste là assise
 65 elle se com:, com- com- comportait
 66 raisonnablement. Et elle là- et elle là-haut
 67 elle parlait, et elle- moi j'ai dit, j'ai dit
 68 j'ai dit j'ai dit "en tout cas moi je vais
 69 mettre le nom: de Maria sur le billet". Pasque
 70 pasque elle avait fait un billet: tu sais. 'h
 71 Elle avait fait un billet:

Les bégaiements de Pam ajoutent à la dimension dramatique de son récit : la narratrice exprime l'émotion que suscite en elle ce qu'elle raconte. Lorsqu'elle donne vie à la voix de Terri, sa parole se teinte d'un ton geignard, haut perché, défensif, mimant l'aversion qu'éprouve Terri à devoir ajouter le nom de Maria.

Immédiatement après, cependant, Pam à nouveau se dépeint comme quelqu'un qui a pris la défense de son actuelle narrataire contre l'offenseur :

(1) 10/10/70/16

93 Pam Mais elle a même pas mis ton nom
 94 sur le papier. C'est moi qui l'ai mis. Moi et
 95 Sharon on l'a mis = Et j'ai dit, et
 96 elle a dit "Donne-moi-ce-papier. = je veux pas
 97 avoir son nom là-dessus." j'ai d- j'ai d-
 98 j'ai d- j'ai dit "Elle aurait permis qu'on mette
 99 ton nom.

La mise en scène que fait Pam de Terri et d'elle-même traduit ses différentes émotions et son adoption du point de vue de Maria.

2.3 - Les réponses des narrataires

Dans leurs réactions au récit qui leur est fait, les participants prennent très précisément en compte la façon dont ils ont eu connaissance des événements racontés. Très rapidement : les parties qui ont assisté à l'action qui fait l'objet de la narration et qui figurent comme personnages dans le récit peuvent participer à son énonciation en niant ou en s'opposant aux jugements portés sur eux par la partie absente. Les narrataires qui n'ont pas assisté à l'événement et n'interviennent pas en tant que personnages dans le récit peuvent émettre des commentaires généraux sur l'offenseur, en faisant référence à ses façons de faire au présent progressif. Par exemple :

(1) 10/20/70/16

18 Flo Terri en a toujours après quelqu'un
 19 je m'en fous

(1) 10/10/70/16

40 Flo Terri, elle dit toujours des choses = si tu
 42 la prends entre quatre yeux elle va dire qu'elle a rien dit

La narratrice façonne son attitude à l'égard de la partie absente à partir des moindres indications fournies par la réceptrice. Par exemple lorsque Maria produit l'évaluation : "Oh: ça m'a fait penser à cette vieille tête de lard de Terri." (lignes 108-109) à la fin du récit des agissements de Terri contre elle-même, Pam déclare "je devrais le lui dire entre quatre yeux. (0.8) Tête de lard".

Pam propose un modèle de réaction personnelle à la partie offensante et invite la narrataire à considérer l'action en question comme elle le fait : comme une action méritant en retour une réponse aggravée, par exemple une insulte.

Les suggestions sur la manière de répondre à la partie absente peuvent aussi prendre la forme de récits dans lesquels la narratrice plutôt que la narrataire est le personnage principal réagissant aux actions de la partie offensante. En deux mots : la narratrice propose ses suggestions en racontant à son interlocutrice le type d'actions pertinentes qu'elle-même entreprend contre l'offenseur, et glisse ensuite aux offenses faites à la narrataire.

(2) 10/10/70/10

142	Pam	comme ça- 'h Et elle s'appuyait
143		contre - Je - J'ai dit, J'ai dit j'ai dit j'ai dit
144		j'ai dit " <u>Eh</u> fille t'appuie pas contre ce
145		truc pasque c'est <u>trop</u> faible." <u>Eh</u> Et
146		elle a dit et elle a dit 'h elle- elle a fait
147		comme ça. = Elle dit "Tch !" (roulant des yeux)
148		// comme ça. J'ai dit j'ai dit "Tu
149		peux faire les <u>gros yeux</u> tant que tu <u>yeux</u> .
150	Flo	Ouais et si quelqu'un le lui fait à elle -
151		et si tu sais quoi ?
152	Pam	Pasque je te le <u>dis</u> (0.5)
153		<u>di-</u> Je te le <u>demande</u> pas." (0.4) Et je
154		dirai pas <u>s'il te plaît non plus</u>

Dans ce récit, Pam raconte comment elle a affronté Terri d'une façon particulièrement insultante, en la soumettant à un ordre catégorique : "Pasque je te le dis (0.4) Di- Je te le demande pas" (ligne 152). La nature non déguisée de l'ordre est soulignée par la

mise en regard d'une forme plus atténuée qui n'a pas été prononcée : "Et je dirai pas s'il te plaît non plus". (lignes 153-154).

L'évaluation des descriptions d'actes passés a pour conséquence directe de susciter de la narrataire la promesse d'un affrontement avec l'offenseur à l'avenir. D'une part, les actes négatifs de la partie absente peuvent être interprétés comme des offenses explicites à l'égard de la narrataire. D'autre part, la description par la narratrice de ses réactions à de telles offenses, à savoir, l'affrontement avec l'offenseur, peut montrer à la narrataire comment réagir. Ainsi Maria déclare qu'elle affrontera Terri consécutivement à la narration par Pam de son affrontement avec Terri qui avait exclu le nom de Maria de l'autorisation d'aller aux W.C.

(1) 10/10/70/16

86 Maria je vais je vais lui dire ses quatre vérités

Les décisions d'action de la partie offensée sont émises devant témoins ; elles mettent au grand jour ses intentions de redresser le tort qui lui a été fait. Si une déclaration comme "je vais lui dire ses quatre vérités aujourd'hui" n'est pas suivie d'effet, cela peut être perçu comme révélateur de contradictions entre le dire et le faire d'une personne et rejaillir négativement sur elle. Et de fait, lorsque Maria n'affrontera pas Terri, les autres se serviront de ses réactions lors de la narration pour faire remarquer qu'elle avait promis de dire à Terri ses quatre vérités et qu'elle n'en a rien fait

(3) 10/20/70/98

Pam Ouais et Maria tout le temps en train de raconter qu'elle allait lui rappeler son petit nom
Et puis elle l'a pas fait

Les positions prises par une partie dans le cours de l'échange narratif peuvent de la sorte être considérées comme des engagements à accomplir un acte, engagements dont elle est, aux yeux des autres, responsable. On dira de ceux qui ne passent pas à l'acte qu'ils "se

débinent". Qu'une déclaration d'intentions puisse être traitée, par la suite, comme un défaut d'action avère que les réponses aux récits d'instigation embrayent sur des projets sociaux plus larges.

3 - CONCLUSION

Par un certain nombre d'actes - laisser passer l'opportunité de donner sa position définitive avant que la narrataire ne l'ait fait au début du récit ; se présenter comme défenseur de la partie offensée dans le passé ; se peindre comme ayant fait face effrontément à l'offenseur - la narratrice tâche, avec beaucoup de prudence, de co-impliquer sa narrataire dans le cours futur de l'action. Bien que le récit soit, selon l'opinion partagée, un compte rendu impliquant la narratrice et l'offenseur, et la vertueuse indignation de la première devant de tels agissements, il peut également avoir pour fonction de suggérer à la narrataire les actions qu'elle doit entreprendre à l'avenir.

En ce qui concerne les récits d'instigation des filles, on trouvera les principes qui régissent leur organisation interne ainsi que leur réception non dans les propriétés des événements passés relatés, mais plutôt dans la structure de l'interaction narrative, qui inclut l'anticipation du futur. L'anticipation est possible du fait de l'enchâssement de ce procès dans sa totalité - construction et compréhension de ces récits incluses - dans un événement culturel plus large, le cancan.

Notes

- (1) Voir M.H. Goodwin (à paraître) pour une description plus complète des procédures de travail qui sous-tendent cet article.

- 5 . Allongement : les deux points indiquent que le son immédiatement précédent a été notablement allongé.
- 6 . Barres de chevauchement : les doubles barres sont une autre façon de noter le chevauchement. On les utilise pour signaler un chevauchement partiel. Ici la dernière ligne de Pam commence juste après le "qua" du "quatorze" de Bruce.
- 7 . Intonation : les signes de ponctuation signalent des changements d'intonation plutôt qu'ils ne ponctuent syntaxiquement le discours :
 - un point indique une intonation descendante,
 - un point d'interrogation, une intonation ascendante,
 - une virgule, une intonation descendante-ascendante.
- 8 . Enchaînement : le signe = indique un enchaînement. Il n'y a aucun intervalle entre la fin d'un segment et le début du segment suivant.
- 9 . Inspiration : une série de h aspirés précédée d'un point note une inspiration. Sans le point, elle note l'expiration.
10. Tempo rapide : les apostrophes signalent un tempo rapide.
11. Parenthèses : les doubles parenthèses encadrent des éléments qui ne font pas partie de la parole transcrite, par exemple une remarque du transcripteur si la parole est énoncée d'une façon particulière.
12. Silence : les nombres entre parenthèses indiquent la durée d'un silence en secondes et dizaines de secondes.
13. Augmentation d'intensité : les capitales indiquent une augmentation d'intensité.
14. Décodage incertain : les éléments entre parenthèses signalent que le transcripteur n'est pas sûr de son décodage.
15. Respiration, rire : un h entre parenthèses indique une aspiration implosive qui peut tenir à une respiration, à un rire, ou à des pleurs.
16. Citation : chaque exemple est précédé d'une citation qui situe l'enregistrement et la transcription permettant de retrouver le corpus original.

Bibliographie

- BAKHTINE, M. 1981, The Dialogic Imagination. Trad. Caryl Emerson and Michael Holquist. Austin, University of Texas Press.
- GLUCKMAN, M. 1963, Gossip and Scandal. Current Anthropology 4:307-315.
- GOFFMAN, E. 1974, Frame Analysis : An essay on the Organization of Experience. New York, Harper and Row.
- GOODWIN, M.H. 1980a, "He-Said-She-Said" : Formal Cultural Procedures for the Construction of a Gossip Dispute Activity. American Ethnologist, 7 : 674-695.
- GOODWIN, M.H. 1980b, Directive/Response Speech Sequences in Girls' and Boys' Task Activities. In Women and Language in Literature and Society. Sally Mc Connell-Ginet, Ruth Borker and Nelly Furman, eds. pp. 157-173. New York, Ablex.
- GOODWIN, M.H. 1982, Processes of Dispute Management Among Urban Black Children. American Ethnologist, 9 : 76-96.
- GOODWIN, M.H. A paraître : Language as Social Process : Conversational Practices in Urban Black Children. Bloomington, Indiana University Press.
- SACKS, H., 1974, A Simplest Systematics for the Organization
SCHEGLOFF, E.A. of Turn-Taking for Conversation. Language 50,
JEFFERSON, G. 696-735.
-

Appendice

RECITS D'INSTIGATION

(1) 10/20/70/16

((Pam, Florence et Maria sont assises dans les escaliers de Maria, discutant des professeurs remplaçants pendant une grève des enseignants))

- 1 Flo Apprends-nous un peu ce qu'on fait en sixième année.
- 2 (0.4). ce que font ces volontaires maintenant.
- 3 un petit peu de euh, 'h, Calcul et tout
- 4 ça
- 5 Pam Ouais. Ouais // Ouais. Et quand
- 6 on était dans le-
- 7 Flo Vingt et vingt ça fait // quarante et tout
- 8 ça.
- 9 Pam Et puis quand on était dans -
- 10 Flo Oh je déteste ces bêtises
- 11 Pam Et puis - et puis euh, euh, et puis moi et
- 12 Maria, 'h et toutes les autres euh, et
- 13 Terri, 'h et toutes les autres.
- 14 Maria Est-ce que Terri en a pas après moi
- 15 ou quoi,
- 16 (0.4)
- 17 Pam Chais pas // euh
- 18 Flo Terri en a toujours après quelqu'un.
- 19 j' m'en fous
- 20 Maria Pasque - pasque pasque j'ai pas voulu, pasque: elle
- 21 a pas mis mon nom sur ce papier.
- 22 Pam Ouais je sais pasque [Ah ouais. Ah ouais.
- 23 Flo [Et après elle,
- 24 (0,3)
- 25 Flo [[raconte sur les gens
- 26 Pam [[Elle a dit, Elle a dit que euh, (0.6)
- 27 que (0.8) si cette fille était pas là
- 28 = tu sais cette fille qui fait toujours
- 29 ces plaisanteries, 'h Elle a dit que si
- 30 cette fille était pas là alors tu ferais
- 31 pas, (0.4) la maline comme ça.
- 32 [[*Ell-
- 33 Maria [[Mais est-ce que je faisais la maline avec elles
- 34 Pam Non, non, = Et
- 35 elle - et elle a dit que tu as dit:, que,
- 36 " Ah: va te faire ..." (0.5) quèque chose [du genre:
- 37 Maria [Non j'ai
- 38 pas dit ça.
- 39 Pam Elle est - une euh - quèque chose comme ça. Elle est -

40 Flo [Terri, elle dit toujours des choses = si tu =
 41 Pam [Elle,
 42 Flo = la prends entre quatre yeux elle va dire qu'elle a rien dit
 43 Pam Ouais: Ouais. = Et elle a dit, 'h et- et
 44 Maria Exactement
 45 Pam elle a dit, hh, que tu ferais pas
 46 comme ça av - avec des gens
 47 Maria alors: elle ferait pas comme ça
 48 avec cette autre fille. = C'est elle qui m'a demandé
 49 de m'asseoir avec elles. = 'h Elle a dit ["Maria tu
 50 Pam [ouais
 51 Maria t'assois avec elle, 'h et je m'assiérai avec elle,
 52 'h et Pam et - et Pam et -
 53 et Sharon s'assoieront ensemble".
 54 Flo ELLE VOUS DISAIT A TOUTES OU VOUS
 55 ASSEOIR ?
 56 (0.2)
 57 Pam Et alors nous on s'est assises ensemble, Et - et - et alors
 58 Maria était juste: là assise:
 59 à côté = Et la fille, et - et - la fille:
 60 à côté d'elle ? 'h et la fille, elle arrêta
 61 pas de se lever. 'h Elle demande au prof si
 62 elle peut aller aux toilettes - Et Maria
 63 dit qu'elle veut pas aller aux toilettes
 64 avec elle. Et m- Maria était juste là assise
 65 elle se com:, com - com - comportait
 66 raisonnablement. Et elle là - et elle là-haut
 67 elle parlait, et elle - moi j'ai dit, j'ai dit
 68 j'ai dit j'ai dit "En tout cas moi je vais
 69 mettre le nom: de Maria sur le billet." Pasque
 70 pasqu'elle avait fait un billet, tu sais. 'h
 71 Elle avait fait un billet:.
 72 (0.2)
 73 Pam [Pour qu'on aille toutes aux toilettes.
 74 Flo [Pour que vous alliez toutes aux toilettes ?
 75 Pam Pour TOUTES ouais. Ouais. Pour euh: , (0.4)
 76 pour - pour nous toutes - pour aller aux
 77 toilettes. = j'ai dit - j'ai dit "Comment: ça: se fait
 78 que tu as pas mis le nom de Maria." 'h Et
 79 elle a dit, elle a dit ((ton pleurnichard de défense))
 80 "L'autre fille l'a appelé comme ça
 81 elle est pas: avec: nous: alors,"
 82 C'est ce qu'elle a dit aussi. (0.2). Alors moi j'ai
 83 dit, a- alors je lui ai arraché le papier.
 84 j'ai dit qu- quand on jouait
 85 avec ce papier ?
 86 Maria je vais je vais lui dire ses quatre vérités
 87 aujourd'hui. Bon,
 88 Pam Ouh ouh ! rappelle-toi quand
 89 on lui a arraché ce papier
 90 Flo [Et de toute façon

91 elle va te raconter une autre histoire. // (Tu vas
 92 lui parler aujourd'hui ?)
 93 Pam Mais elle a même pas mis ton nom
 94 sur le papier. C'est moi qui l'ai mis. Moi et
 95 Sharon on l'a mis. = Et j'ai dit, et
 96 elle a dit " Donne-moi-ce-papier. = Je veux pas
 97 avoir son nom là-dessus." J'ai d- j'ai d-
 98 j'ai d- j'ai dit "Elle aurait permis qu'on mette ton
 99 nom (si tu avais commencé:)"
 100 (1.0)
 101 Maria J'ai dit à Terri " Comment ça se fait que tu as
 102 pas mis mon nom."
 103 Flo Alors là y a P./am, "Ouais ouais"
 104 Maria "L'autre fille tu as bien mis son nom
 105 après tout - j'ai pensé que toi tu allais avoir -
 106 bah: un billet de sortie - avec cette
 107 autre fille." C'est ce qu'elle a dit, Terri. J'ai dit
 108 (quel est son problème) Oh, ça m'a fait penser -
 109 à cette vieille tête: de lard de Terri
 110 Pam je devrais le lui dire entre quatre yeux.
 111 (0.8) tête de: lard.
 112 Flo Eh ! rappelle-toi ce qu'on a fait
 113 l'autre fois

(2) 10/20/70/20

((Le récit suivant a lieu 45 secondes après que Maria soit rentrée chez elle))

1 Pam Elle devrait pas écrire des choses, sur
 2 moi (0.5) Et al- Et al- alors elle a dit
 3 "Que Florence, Florence aille se faire
 4 voir."
 5 (1.0)
 6 Flo Alors dis lui qu'elle vienne me le dire
 7 en face: - (0.6). Et moi je la remettrai
 8 à sa place . (3.8) Et Florence
 9 a rien à voir là-dedans
 10 Pam Ecrire - euh faire euh, [cette - cette chose
 11 Flo Qu'est-ce que vous vous en
 12 avez à faire.
 13 Pam Parce que parce que euh, moi je sais pas ce
 14 qu'on en a à faire. [Mais elle a dit
 15 Flo on elle
 16 sait pas ce qu'elle raconte
 17 Pam Mais - mais elle - mais il fallait: bien
 18 qu'on fasse quèq' chose parce qu'on était furieuses: contre elle.
 19 Parce qu'on l'aimait plus.
 20 (0.6) Et c'est pour ça que, (0.6). Quelqu'un
 21 celui [qui a l'habitude -
 22 Flo [alors, si elle a quèq' chose à dire qu'elle

23 vienne me le dire en face. (1.0)
 24 vaut mieux que je voie pas Terri aujourd'hui. (2.5). Je
 25 vais pas dire. Je vais lui dire "Terri, qu'est-ce que tu
 26 as dit sur moi. Elle va dire
 27 Pam ((ton geignard)) que dalle
 28 Flo J'ai rien dit du tout."
 29 Pam (mettant la main devant la bouche). Ce qu'elle voulait dire - tu
 30 sais - tu sais quoi. Elle l'a
 31 changé
 32 Flo Si j'ai écrit: quèque chose alors je l'ai écrit.
 33 = j'ai quèque chose à voir avec.
 34 Bon eh bé je l'ai écrit.
 35 (0.5)
 36 Pam Et elle, elle a dit, et - et - elle euh: ah
 37 ah (chuis désolée) - je vais te raccompagner
 38 chez toi. Elle a dit que euh,
 39 Flo Elle m'énervé.
 40 Pam Elle a dit que euh, =
 41 Flo Et maintenant moi en tout cas je peux écrire des choses
 42 sur elle
 43 (0.5)
 44 Pam ah ouais. = Elle a dit: que:, (0.4) que
 45 euh, tu aurais rien à voir avec
 46 ça, et tout, et en plus, (0.5)
 47 Pam euh,
 48 Flo BON SI J'AI ECRIT QUEQUE CHOSE J'AI QUEQUECHOSE A
 49 Y VOIR
 50 Pam Et elle a dit - moi Il faut que je voie ce que je voulais
 51 dire (2.0) ° Et euh,
 52 Flo Elle va nier avoir dit ces mots. = Maintenant regarde
 53 Alors je peux en mettre un peu plus
 54 (2.0)
 55 Pam quoi,
 56 Flo Et °en plus avec un feutre indélébile
 57 (0.6)
 58 Pam ah ouais ah ouais. = Elle elle était, Elle - était
 59 Elle était dans la maison de Michèle tu sais, et
 60 elle a dit que euh, que - je l'ai entendu
 61 dire euh, (0.4) euh euh "Maria a dit
 62 que vous avez toutes raconté des histoires dans mon dos." = j'
 63 ai dit j'ai dit "Cocotte:, chuis bien contente:
 64 que tu saches que je raconte des histoires dans ton
 65 dos. Parce que moi - parce que de toutes façons je voulais
 66 que tu le saches". Et elle a dit,
 67 moi j'ai dit "J'ai pas besoin de parler
 68 dans ton dos. = Je peux aussi te le dire
 69 en face." // Et elle a dit -
 70 Flo C'est tout ce que j'ai écrit - j'ai pas écrit
 71 ça. J'ai écrit ça
 72 (1.2)
 73 Pam Là - Moi j'ai écrit ça - Moi j'ai effacé

74 Parce que Aisha a écrit
 75 et moi - 'h [et moi j'ai écrit en plus gros
 76 Flo [mm,
 77 (0,2)
 78 Pam Alors elle a dit, [Que d'abord -
 79 Flo [Et l'autre je l'ai écrit
 80 avec mon doigt sur les voitures [et tout.
 81 Pam [Et al- j'ai dit,
 82 et - et alors on jouait à l'école tu
 83 sais chez Michèle ? Et mon vieux on
 84 y a tout déchiré. On a dit,
 85 tu sais [je faisais des signes ?
 86 Flo [i vaut mieux que
 87 je chope pas Terri
 88 Pam Et Michèle l'a traitée de tête de lard
 89 bien en face. Elle a dit "T'es
 90 une tête de lard" - Parce qu'elle
 91 embêtait Michèle. = j'ai dit, et alors elle
 92 a dit, tu sais on jouait avec
 93 elle ? Et elle a dit "T'es une tête de
 94 lard." = Elle a dit, "MICHELE CA TE
 95 PLAÎT PAS ?" j'ai dit j'ai dit [c'est pour ça que
 96 Flo [Ouais y en a
 97 une qui va en prendre plein la [figure
 98 Pam [Ouais. Et
 99 elle a dit, // j'ai dit ET J'AI DIT - j'ai dit j'ai
 100 dit "qu'est-ce tu vas lui faire."
 101 Flo Vaut mieux que je rencontre pas Terri aujourd'hui. Je vais
 102 lui dire "Terri moi j'ai entendu dire que tu racontais
 103 des histoires sur moi."
 104 Pam Je vais [dire
 105 Flo [Alors elle va dire "Moi j'ai rien - qu'est-ce
 106 que j'ai dit sur toi." je vais dire "Ca te regarde pas
 107 ce que tu as dit. = Viens me le dire
 108 en face puisque =
 109 tu l'as dit à tous les autres" (0.4)
 110 ((voix de fausset)), Oh:, Et je peux en mettre plus
 111 et je vais rajouter de - de ° gros mots
 112 aujourd'hui
 113 (0.5)
 114 Pam Elle elle a dit, elle disait,
 115 [[Elle a dit -
 116 Flo [[Maintenant:
 j'ai de quoi [écrire.
 117 Pam [Moi j'ai dit,
 118 Flo Y a pas intérêt à ce que je l'attrape aujourd'hui. = Elle
 119 en aura pour son grade:
 120 (0.4)
 121 Flo Et si elle // se fâche contre moi : je vais
 122 lui coller mon poing sur la figure
 123 Pam Moi j'ai dit, j'ai d - j'ai dit, j'ai dit, eh

124 Florence j'ai dit "Pourquoi t'arrêtes pas" euh,
 125 J'ai d- j' j' et "Pourquoi t'arrêtes pas de
 126 l'embêter." Et elle a dit elle
 127 a dit "Elle m'a traitée de tête de lard."
 128 = j'ai dit
 129 Flo Très bien
 130 Pam [[Et alors -
 131 Flo [[C'est son nom alors appelle-la par son nom
 132 Pam Devine. Devine, Euh - on - ét-
 133 et on était là à remuer un doigt ? = Et j'ai dit
 134 j'ai dit, j'ai dit j'ai dit ((elle fait un geste))
 135 comme ça. = j'ai fait.
 136 hh Et [juste comme ça. = 'h et j'ai dit =
 137 Flo [oh::
 138 Pam et je et je faisais tous ces signes
 139 devant elle et tout ? (0.5) 'h Et
 140 elle a dit que euh, (1.0) Et puis elle -
 141 et toi - et elle a d- ° Elle a fait les gros yeux
 142 comme ça - 'h Et elle s'appuyait
 143 contre - Je - j'ai dit, J'ai dit j'ai dit j'ai dit
 144 j'ai dit "Eh fifille t'appuie pas contre ce
 145 truc pasque c'est trop faible." 'h Et
 146 elle a dit et elle a dit 'h elle - elle a fait
 147 comme ça. = Elle dit "Tch !" ((roulant des yeux))
 148 // comme ça. J'ai dit j'ai dit "Tu
 149 peux faire les gros yeux tant que tu veux.
 150 Flo Ouais et si quelqu'un le lui fait à elle -
 151 Et si [tu sais quoi ?
 152 Pam [Pasque je te le dis (0.5)
 153 di- Je te le demande pas." (0.4) Et je
 154 dirai pas s'il te plaît non plus
 155 Flo mm hmm
 156 Pam ((se mord les doigts))
 157 Flo Fais pas ça (1.5). On je te le dis
 158 Vaut mieux pas que j'attrape Terri aujourd'hui. Pasque si
 159 si je l'attrape je vais lui
 160 dire ses quatre vérités. (0.6) Et si elle
 161 m'attaque je lui colle mon poing sur la figure.
 162 (1.5) Et elle peut parler dans mon dos
 163 Elle a pas intérêt à me dire quèque chose en
 164 face
 165 (1.5)
 166 ((un garçon marche dans la rue))
 167 Tiens y a le Tack qui passe. 'h 'hh 'hh eh
 168 c'est ton nom
 169 (1.5)
 170 ((Florence se met à marcher dans la rue))
 171 Flo Oh salut tout le monde,
 172 Pam Salut